

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,

Éditeurs-Propriétaires.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 5 AOUT 1899

DEUX PRÉVISIONS



LA PREMIÈRE

Mr Lapédale. — Et maintenant, mademoiselle Dusport, nous allons facilement et sans nous forcer pouvoir descendre cette côte et nous arrêter sur le petit pont, qui est là-bas, pour nous rafraîchir et nous reposer.

L'AMOUR

(Suite)

L'amour est la santé de l'âme, mais ne la confiez pas à un charlatan.

* * *

L'amour est le songe de la jeunesse ; quand on se réveille, les cheveux ont blanchi.

* * *

L'amour est un adroit fripon ; quand il a tout dérobé, il prend son vol et disparaît.

* * *

L'amour est le plus commun de sens, mais il n'est pas le sens commun, au contraire.

* * *

L'amour est un véritable suicide, mais l'amant, comme le phénix, renaît de ses cendres.

* * *

L'amour est le frère du printemps, il lui prête son ciel bleu, son air embaumé et sa joyeuse verdure.

* * *

L'amour est le meilleur sentiment que nous possédions, et pourtant il nous cause souvent le plus de mal.

* * *

L'amour est le juif errant qui traverse les siècles. Il marche continuellement et ne se reposera qu'à la fin des siècles.

* * *

L'amour est un grand civilisateur, et, pour apprivoiser les plus sauvages, il tient en réserve bracelets, bijoux et autres verroteries.

* * *

L'amour est une tombola qui donne de grandes joies ou de grands tourments, il n'y a pas de milieu ; heureux ceux qui ont de bons numéros.

* * *

L'amour est à l'âme ce que la lime est au fer, et les âmes les mieux trempées, si elles sont soumises à ses lois, finissent toujours par s'user.

Pensées recueillies par

JULES BOURBONNIÈRE.

(A suivre)

DE PLUS FORT EN PLUS FORT

Bouveau. — J'ai acheté des œufs pour quinze cents la douzaine de madame Lapoulette. Pour les avoir à ce prix-là, j'ai louagé le bébé, vous savez.

Rouveau. — Bah ! ce n'est rien ; j'en ai acheté pour douze cents la douzaine, de Lapoulette lui-même. J'avais parlé avec admiration de son chien.

SEULEMENT AVANT

Mme Jeunemariée. — Était-je nerveuse pendant la cérémonie, chère ?

Sa meilleure amie. — Un peu, tout d'abord, mais plus après que Georges eut dit "oui".

CE QU'EXIGE LA POLITESSE

Le collecteur (ayant en main le compte non payé). — Et quand devrai-je revenir, monsieur Muffardin ?

Mr Muffardin. — Mais il ne semble que ce serait à peine convenable pour vous de revenir encore jusqu'à ce que je vous ai rendu la présente visite ?

SON PASSE TEMPS

L'ami. — Votre père a une belle bibliothèque ; je suppose qu'il lit beaucoup ?

Raoul. — Non, il ne lit pas, il emploie tout son temps à amasser de l'argent pour payer ses livres.

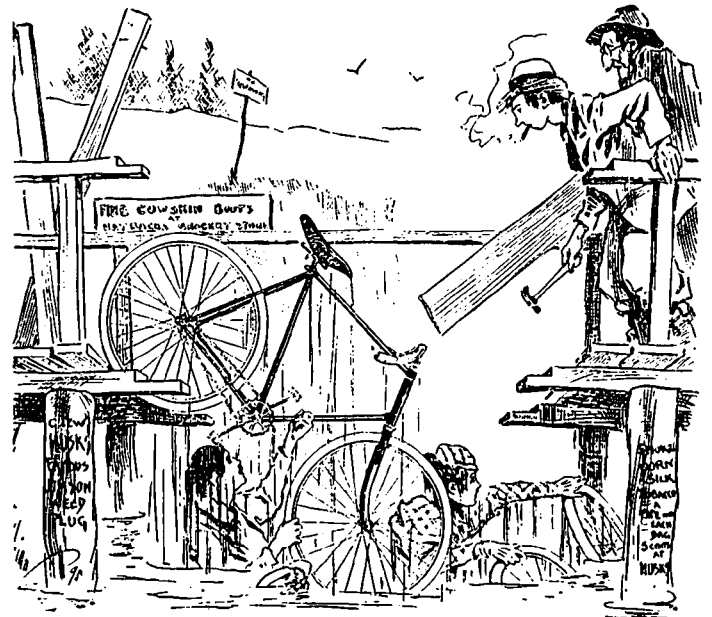
SUR LE TARD

Une demoiselle de quatre-vingts ans s'est mariée dernièrement à Manchester. Elle était résolue, disait-elle, à ce que personne ne puisse jamais l'appeler une vieille fille.

LE SEUL QU'IL AVAIT

Elle. — Henri, pourquoi penses-tu ainsi du matin au soir ?

Lui. — C'est le seul temps que j'aie pour cela. Je dors du soir au matin.



LA SECONDE

Le fermier Penoute. — Ça y est ! Je te le disais bien, Baptiste, qu'avant que nous ayons fini de réparer ce pont, il viendrait quelques imbéciles pour passer dessus et se jeter en bas !

Les Tortures d'une Mère

Notre dramatique feuilleton, *Les Martyrs de Morgaff*, touche à sa fin et nous nous sommes assurés, pour y faire suite, une œuvre saisissante, empruntant à de récents événements qui se sont passés en Angleterre, une actualité piquante.

LES TORTURES D'UNE MÈRE, tel est le nom de ce nouveau roman qui ne le cédera en rien, comme intérêt dramatique, à ceux qui l'ont précédé dans les colonnes du SAMEDI, mais qui, de plus, est une étude des crimes qui se commettent, journellement, dans les bas-fonds de Londres, Paris ou telle autre grande capitale.

LES TORTURES D'UNE MÈRE trouveront, nous en sommes persuadés, auprès de nos lecteurs et de nos lectrices, le meilleur accueil, accueil bien mérité du reste, par l'intensité d'émotion se dégageant de ce roman vécu, dont les acteurs existent encore et dont la trame est empruntée, presque entièrement, à un de ces curieux

faits divers que nous ménage notre fin de siècle troublée et chercheuse.

Avant de publier LES TORTURES D'UNE MÈRE, nous donnons à nos lecteurs dans ce numéro la primeur d'une charmante et courte idylle due à la plume gracieuse de René Bazin, le romancier parisien si délicat, pour lequel les mœurs bretonnes n'ont pas de secret et qui a su, dans

Madame Corentine

plaider une thèse délicate entre toutes avec le talent qu'il met au service d'une plume alerte et pimpante.

Les charmantes descriptions contenues dans cette très courte nouvelle, le drame très vrai, très poignant, contenu dans MADAME CORENTINE prépareront doucement le lecteur au sombre drame qui lui succédera dans quelques numéros.